



Collection, raconte-nous une histoire

Il était une fois un musée qui recelait de nombreux trésors. Tous avaient une histoire à nous raconter...

Si bien souvent les collections d'un musée sont admirées pour leur beauté, leur intérêt artistique ou parce qu'elles sont des témoignages d'une vie ou d'une activité passée, les œuvres font également écho par leur sujet ou le contexte lié à leur création, à de nombreux récits réels ou fictifs. Ces derniers s'appuient généralement sur un substrat qui peut être d'ordre religieux, historique, scientifique ou populaire.

L'exposition *Collection, raconte-nous une histoire* propose ainsi de laisser la parole aux œuvres et de venir écouter leurs récits. Les histoires les plus diverses donnent l'occasion de remonter le temps et de plonger, il y a près de 2000 ans en arrière, au sein d'un Empire romain où règnent complots et luttes de pouvoir. Ce voyage temporel incite également à mieux comprendre la raison et le déroulé des terribles affrontements entre catholiques et protestants qui émaillent une partie du 16^e siècle, ou encore entre révolutionnaires et royalistes en 1792 dans une France déchirée. D'autres récits mènent enfin sur les rives d'Haïti pour évoquer son empire éphémère, miroir du Second Empire français.

Dans un tout autre domaine, certaines œuvres présentées retracent la naissance de quelques-unes des plus grandes inventions de l'humanité comme la montgolfière, premier engin volant, ou encore la lanterne magique, ancêtre du projecteur cinématographique. D'autres pièces proposent, pour leur part, une immersion dans la grande littérature classique (romans, théâtre et poème) ou permettent de vagabonder dans l'univers de quelques mythes et légendes issus de la Grèce antique, tirés de l'Ancien Testament ou liés aux croyances bouddhistes.

Laissez-vous conter ces incroyables histoires...



Tibère et Agrippine

Pouvoir, complots et exil

En l'an 14 de notre ère, au cœur de l'Antiquité romaine, Tibère devient empereur et dirige de nombreuses provinces.

Il est déjà âgé lorsqu'il succède à son père adoptif, le glorieux Auguste. Tibère est un homme sombre et soupçonneux car, en effet, il n'était pas l'héritier désigné. De plus, il a de nombreux rivaux notamment durant son règne. Le plus connu d'entre eux se nomme Germanicus, son neveu, qu'il a pourtant proclamé comme son successeur.

Ce chef militaire, auréolé de victoires, devient gênant et est envoyé au Proche-Orient pour administrer les provinces. Il y meurt en l'an 19 de façon mystérieuse (empoisonnement ?). Sa veuve Agrippine (dite l'Aînée) rapporte alors ses cendres à Rome et jure de faire valoir les droits de ses fils à la succession de Tibère. L'épouse de Germanicus trouve cependant la plus farouche opposition en la personne de Séjan, commandant de la garde prétorienne et proche conseiller de Tibère.

Séjan est un homme manipulateur et avide de pouvoir. Pour parvenir à ses fins, il pousse l'empereur à s'isoler sur l'île de Capri et fait de la garde prétorienne une force de contre-pouvoir. Pire encore, dans le but d'écarter un rival, il séduit l'épouse de Julius Drusus, fils de Tibère, et la pousse à l'empoisonner.

C'est dans ce contexte de rivalité et de suspicions exacerbées, qu'Agrippine et ses enfants deviennent le dernier rempart aux ambitions de Séjan. Ce dernier incite Tibère à la paranoïa en agitant le spectre du danger pour l'Etat. Séjan en profite pour éliminer des proches d'Agrippine. Dès 29, la veuve de Germanicus et ses fils sont arrêtés, jugés par le Sénat et bannis sur ordre de Tibère. Agrippine est exilée sur l'île de Pandataria où elle mourra de faim en 33. Un seul de ses fils survivra, le futur empereur Caligula.

Quant à Séjan, son souhait de devenir empereur finit par éveiller les soupçons de Tibère qui le fait arrêter et condamner à mort pour haute trahison.



Guerres de Religion :

Le siège de Sancerre, entre images et réalité

6 000 boulets de canon sont tombés sur la ville de Sancerre entre le 7 février et le 24 août 1573. La France est alors déchirée depuis plusieurs décennies par les guerres de Religion qui opposent catholiques et protestants. Les huguenots berrichons sont chassés et persécutés, certains d'entre eux vont se réfugier à Sancerre, ville ayant traditionnellement embrassé le culte réformé. Sur ordre du roi, Claude de la Chatre, gouverneur du Berry, assiège la ville avec plus de 7 000 hommes et 18 pièces d'artillerie. Sur son piton rocheux, protégé par un château et des remparts, Sancerre est imprenable, obligeant Claude de la Chatre à entamer un siège qui dure sept mois. Ce blocus entrainera une terrible famine faisant plus de 500 morts.

Cet évènement tragique n'en est qu'un parmi les innombrables sièges, batailles et massacres des guerres de religion. Le développement de l'imprimerie, l'amélioration des techniques de l'estampe, l'expansion du marché du livre en font le premier conflit médiatique de l'Histoire. L'image et sa diffusion prennent une place primordiale ; l'estampe devient une arme à part entière, utilisée par les catholiques comme par les protestants, pour convaincre et rallier les peuples à leur cause. L'Europe est le théâtre d'évènements majeurs et les imprimeurs, graveurs-libraires se battent pour être les premiers à illustrer ces conflits via les gravures d'actualité. Sancerre n'échappe pas à cette frénésie de la représentation et il ne faut que quelques jours à Guillaume de Nyverd pour représenter la fin du siège. Cette rapidité se fait parfois au détriment de la réalité et certains imprimeurs libraires, n'hésitent pas à reprendre des gravures déjà existantes. De sièges en batailles, on retrouve les mêmes éléments de représentation avec parfois juste les noms des villes et éléments géographiques qui diffèrent.



1792, La patrie en danger !

1792 est une année importante au cours de la Révolution française. De nombreux événements clés ont lieu dont le décret du 21 septembre qui abolit la royauté et instaure un nouveau régime : la République.

Cet acte est la conséquence de plusieurs faits. La fuite du roi Louis XVI les 20 et 21 juin 1791 marque une césure dans le « contrat de confiance » entre le peuple et son roi. La défiance envers la monarchie s'accroît. C'est dans ce contexte que l'Assemblée nationale législative, créée en septembre 1791 pour établir une monarchie constitutionnelle, devient progressivement la principale détentrice du pouvoir. Louis XVI, quant à lui, espère une intervention étrangère. Cette situation pousse les puissances européennes, avec à sa tête l'empereur du Saint-Empire romain germanique, Léopold II, à s'intéresser aux affaires françaises.

Le 20 avril 1792, l'Assemblée doit déclarer la guerre à l'empereur, hostile à la Révolution. Espérant une victoire rapide, la France envahit la Belgique mais connaît aussitôt des revers. En juillet, le duc de Brunswick, général des armées austro-prussiennes, menace Paris de destruction. Cet acte fait naître une ferveur patriotique chez les révolutionnaires qui déclarent la patrie en danger le 22 juillet. Il engendre également l'assaut du château des Tuileries le 10 août qui menace directement la famille royale. La guerre s'intensifie entre la Nation française et les puissances monarchiques d'Europe coalisées. Cette période donne lieu à de nombreuses violences et à une instabilité politique poussant à la création d'une Convention nationale qui proclame la République.

Dans le même temps, les forces anti-révolutionnaires pénètrent sur le territoire et les défaites s'enchaînent pour l'armée française. Ces événements fédèrent les Français qui, dans l'espoir de sauver la patrie, remportent la bataille de Valmy (Marne) le 20 septembre aux cris de « Vive la Nation ! ». Les Prussiens battent en retraite. Cet épisode, bien qu'il ne mettra pas fin au conflit, renforce ainsi le sentiment d'un patriotisme français indéfectible.



Le Second Empire d'Haïti

La France et l'île d'Haïti sont intimement liées par leur histoire. Le territoire haïtien est une ancienne colonie française qui obtient son indépendance par les armes en 1804. D'abord proclamée républicaine, Haïti établit l'empire comme forme de gouvernance, prenant exemple sur la France. Il s'ensuit une période troublée qui voit se succéder des régimes dictatoriaux ou républicains, puis un second empire déclaré en 1849 dans un intervalle de temps assez proche du coup d'Etat de 1851 entrepris par le futur Napoléon III.

A la manière de Louis-Napoléon Bonaparte, c'est le président de la Seconde République, Faustin Soulouque qui s'octroie les pleins pouvoirs en 1849 grâce au soutien de l'armée. Il devient ainsi l'empereur Faustin Ier. Son règne dure près de dix ans. Le chef du pays est un homme autoritaire et absolutiste qui fait arrêter tous ses opposants et écarte, notamment de l'armée, les hommes métis. Sous prétexte de vouloir se prémunir d'intrusions étrangères ou d'idées révolutionnaires déstabilisatrices, il voit l'indépendance de sa voisine, la République Dominicaine, comme un danger potentiel. Il tente alors en vain d'envahir, notamment avec le soutien de la France, l'autre partie de l'île, ancienne colonie espagnole. Mais l'enchaînement des défaites pour Faustin Ier et son autoritarisme donnent naissance à une révolution de 1858 à 1859 qui est menée par le général Fabre Geffrard. L'empereur est contraint d'abdiquer au profit de Geffrard le 15 janvier 1859 et doit s'exiler en Jamaïque. Une nouvelle république de nature dictatoriale est ainsi instaurée sans pour autant mettre fin aux nombreuses tensions sur l'île.



Napoléon III et l'escadron des Cent-Gardes

Les Cent-Gardes, une unité d'élite du Second Empire français

L'escadron des Cent-Gardes, corps de cavalerie d'élite attaché à la personne de l'empereur Napoléon III, est le symbole qui caractérise le plus la forte personnalisation du pouvoir sous le Second Empire et la volonté de renouer avec les fastes de la cour de Napoléon Ier. L'empire français est officiellement restauré le 2 décembre 1852, un an après ce qui ressemble fortement à un coup d'Etat du président de la République, Louis-Napoléon Bonaparte. Dès 1854, l'empereur crée le corps militaire des Cent-Gardes.

Cet escadron est constitué de cavaliers expérimentés au nombre de cent au départ, et organisé selon une hiérarchie claire constituée d'officiers et sous-officiers. Son rôle est d'assurer la protection de l'empereur, de sa famille et de ses palais. Dignes héritiers des différentes gardes rapprochées qui côtoyèrent les rois de France (la garde écossaise sous Charles VII, les Cent-Suisses créés par Louis XI), ces soldats d'élite doivent mesurer au minimum 1,80 mètre et ont l'obligation d'être irréprochables. Ils sont célèbres pour leurs fastueux uniformes et jouissent d'un grand prestige auprès du peuple. Ils sont présents lors de toutes les grandes cérémonies, souvent immobiles telles des statues de pierre, ce qui leur vaudra d'ailleurs le surnom de « cariatides ». Le corps des Cent-Gardes est donc un symbole du Second-Empire au point qu'il disparaît avec lui, dès octobre 1870 par décret, juste après la terrible défaite de Sedan face aux soldats Prussiens qui scelle le sort de Napoléon III.



Assassinat du président Carnot

Marie François Sadi Carnot, quatrième président de la III^e République de 1887 à 1894, est issu d'une famille d'hommes politiques influents en leur temps. Il est le petit-fils de Lazare Carnot, ancien député, membre du Comité de salut public durant la Révolution ainsi que général et comte d'Empire sous Napoléon I^{er}.

Après des études supérieures à l'École Polytechnique et aux Ponts et Chaussées, Carnot s'engage dès 1871 dans la politique française. Il se caractérise, tout au long de sa carrière, comme un républicain modéré mais c'est à titre posthume qu'il entre dans les mémoires. En effet, il est assassiné lors d'un déplacement officiel, un peu à la manière d'un John Kennedy soixante-neuf ans plus tard.

Nous sommes le 24 juin 1894. Le président de la République s'est déplacé à Lyon pour visiter l'exposition universelle et coloniale alors organisée dans le tout nouveau parc de la Tête d'Or. Il est 21h, Sadi Carnot sort d'un banquet donné en son honneur au Palais de la Bourse et doit se rendre au Grand Théâtre pour assister à une représentation d'Andromaque. Il monte dans sa berline qui s'engage dans la rue de la République. Il est assis à l'arrière, aux côtés du maire de Lyon. Mais la voiture n'a alors fait que quelques mètres quand un homme surgit, s'appuie sur le marchepied et poignarde le président au foie en criant « Vive la révolution, vive l'anarchie ! ». L'assassin, maîtrisé par les gendarmes, se nomme Sante Geronimo Caserio, un jeune anarchiste italien. Or, Sadi Carnot vient de refuser la grâce présidentielle à trois anarchistes réputés. Plus haut représentant de l'ordre, il est ainsi l'homme à abattre.

Suite à ce tragique événement, le président est conduit en urgence à la nouvelle Préfecture mais il décède vers minuit. Cet attentat frappe les esprits. Sadi Carnot est inhumé le 1^{er} juillet 1894 à Paris au Panthéon.



La montgolfière

La montgolfière est une invention fascinante. C'est un aérostat issu de la famille des aéronefs qui a pour principe de fonctionner grâce à un gaz plus léger que l'air ambiant tel l'air chaud, l'hydrogène ou l'hélium. Ce gaz gonfle ainsi une immense enveloppe, le ballon.

L'invention de la montgolfière intervient vers 1782-1783 dans la France de Louis XVI. Bien que certaines tentatives aient eu lieu auparavant, il est admis que ce sont les frères Montgolfier (Joseph-Michel et Jacques-Etienne), manufacturiers papetiers, qui sont à l'origine des premières grandes expérimentations. Nous sommes le 4 juin 1783 à Annonay, en Ardèche quand une immense toile étendue au sol commence à se bomber et se transforme en un grand ballon de 11,70 mètres de diamètre. Pour cet essai, il n'y a personne à bord mais une foule importante qui assiste médusée à l'envol du ballon grâce à l'air chaud attisé par un feu. Cette démonstration est repérée par des membres de l'Académie royale des sciences qui enjoignent les frères Montgolfier à réitérer leur expérience devant le roi à Versailles. C'est ainsi que le 19 septembre, un coq, un mouton et un canard embarquent dans une montgolfière qui monte à 600 mètres d'altitude devant les acclamations du public versaillais. Le ballon parcourt 3,5 kilomètres et atterrit dans un bois. Les animaux sont en vie et l'expérience est un succès.

C'est le début de la grande aventure de la montgolfière qui parcourt déjà 52 kilomètres en juin 1784. Mais le vol n'est pas sans danger, et certains s'y brûleront les ailes à commencer par Jean-François Pilâtre de Rozier, premier homme à voler ou encore Sophie Blanchard, première aéronaute professionnelle, décédée en 1819. La grande épopée de la montgolfière connaîtra des hauts et des bas mais marquera à tout jamais les esprits comme on pourra le lire dans le roman de Jules Verne paru en 1863, *Cinq semaines en ballon*.



Les Brigands de Loire

Dans le courant du 19^e siècle, le genre théâtral évolue beaucoup et un thème est particulièrement apprécié, celui du romantisme mêlé au drame qui exalte la liberté et les sentiments. De nombreuses pièces voient le jour à l'instar de *Ruy Blas* par Victor Hugo. Parmi celles-ci, se situe les « Brigands de la Loire » éditée en 1842 dont l'un des personnages est joué par un acteur très populaire, Alexandre Maugin.

Cette histoire s'appuie sur un sentiment de nostalgie envers le Premier Empire Napoléonien. La trame se situe en juin 1815, peu après la bataille de Waterloo, au lendemain de l'abdication de Napoléon I^{er}. Des soldats de l'armée impériale stationnent dans une auberge quand un incendie se déclare au château de la marquise de Chevilly ! Est-il criminel ?

Retour dans le passé... 22 ans plus tôt, le marquis de Chevilly est mystérieusement assassiné. Deux décennies plus tard, un odieux baron, qui en sait long sur cet épisode, vient demander la main de la fille de la marquise. Mais celle-ci en aime un autre, un capitaine de la garde impériale.

D'importants événements surviennent alors : l'empereur a abdicqué. Ses soldats sont licenciés. Non seulement, notre baron va pouvoir épouser sa jeune marquise mais en plus, il lui fait croire que l'assassin du marquis est... le père de l'ex-capitaine (son grand amour) ! Tout semble perdu.

Heureusement, le bel officier a des amis sur qui compter : un ancien brigadier Robert (joué par Alexandre Maugin) et Firmin, ex-major. Le courageux Robert affronte en duel le baron afin de rétablir l'honneur de son ami. Bien que blessé, il découvre fortuitement, par une lettre, l'identité du véritable assassin du marquis, 22 ans plus tôt : le baron ! Tout le mystère se dévoile. Le baron était autrefois le fils de l'intendant du marquis. C'était une période sombre, la Révolution, et il fut facile pour l'homme de tuer le marquis et récupérer ses richesses. Un incendie devait faire disparaître les dernières preuves.

L'épilogue vient enfin. Le jeune capitaine et ses amis poursuivent le baron qui a décidé de tuer sa future épouse. Mais, Robert, le brigadier, se débarrasse enfin du méchant homme. La pièce se termine joyeusement et le capitaine peut épouser celle qu'il aime...



Le perroquet Ver-Vert

Œuvres de Jean-Baptiste Gresset, 1734

Il était une fois l'histoire d'un perroquet. Oui ! Un perroquet arborant une jolie parure verte. L'oiseau, qu'on appelait Ver-Vert, vivait naguère dans un couvent, celui des sœurs Visitandines de la ville de Nevers. Il était tendre, innocent et vertueux. Inutile de préciser qu'il était choyé par les sœurs qui lui donnaient maintes sucreries et exquises douceurs.

Il était de loin le plus libre et le plus comblé des pensionnaires du couvent. Aimé de toutes, il vivait dans une grande paresse, « gras comme un moine, et non moins vénérable ». Habitué à côtoyer les religieuses, Ver-Vert connaissait mieux que quiconque les psaumes et prières et de toute vanité, il était ignorant. Ses qualités étaient si importantes que l'on commençait à parler de lui bien au-delà du couvent et les spectateurs venaient d'assez loin pour entendre son langage et goûter à son charme.

Sa renommée fut si lointaine qu'elle atteignit d'autres rives, là où la Loire coule vers la fin de son périple, dans la grande cité de Nantes. Là-bas, d'autres sœurs du même ordre désirèrent voir l'oiseau pour entendre ses louanges. Après de rudes discussions, les religieuses de Nevers acceptèrent de partager leur Ver-Vert à en perdre la raison. Il fallait dorénavant penser au voyage et quel autre moyen que d'emprunter un fleuve royal. « Que les zéphyrus te portent sur les flots » ! Le perroquet embarqua ainsi sur un grand bateau entouré de nouveaux compagnons. « Ce n'étaient plus ces pieux entretiens qu'il entendait chez nos douces vestales ». Les mariniers qui le menaient, jurèrent et blasphémèrent à longueur de journée. Le pauvre perroquet n'osait rien dire si bien qu'on le poussa à se dévoiler. Après d'innombrables moqueries, l'oiseau comprit qu'il devait changer de langage. Son innocence fut brisée et il sut bientôt déverser plus de jurons que le plus mauvais des larrons. Ver-Vert fut applaudi. Il était « fier et content de son petit mérite ».

Le voyage vint à se terminer et les sœurs de Nantes se languissaient d'attendre leur plus précieux trésor. Quand elles le virent, elles emmenèrent le pauvre Ver-Vert en plein désarroi. Alors que la mère supérieure le pressait de parler, celui-ci prit son air le plus hautain et lâcha : « Par la corbleu que les nonnes sont folles ! ». « Il entonna alors tous les horribles mots qu'il avait su rapporter des bateaux ». Tremblant de peur et sans voix, les sœurs fuirent, priant le Seigneur. Voyant en ce perroquet le démon, elles l'enfermèrent dans une cage et le renvoyèrent par bateau, le déclarant « proscrit » et « détestable » pour avoir tenté « d'entamer la vertu des saintes sœurs ».

Ver-Vert reprit les voiles et fut accueilli à Nevers dans la plus grande détresse. Les sœurs Visitandines l'enchaînèrent et le jugèrent jusqu'à vouloir sa mort. Mais finalement, on le condamna à plusieurs mois d'abstinence, de silence et de biscuits ! Certaines sœurs, prises de compassion, lui portèrent quelques sucreries mais lorsque l'oiseau « redevint plus dévot qu'un chanoine », ce fut pour lui un « flot de douceurs » si bien que « bourré de sucre, et brûlé de liqueur », le perroquet Ver-Vert rendit son dernier soupir. On en fit un héros, une âme regrettée pour qui on édifia un tombeau où l'on lit ces quelques mots : « Ci gît Ver-Vert, ci gisent tous les cœurs ».



Robinson Crusoé

Qui n'a jamais entendu parler de l'histoire de Robinson Crusoé, cet homme naufragé sur une île quasi déserte ? Il s'agit d'un roman d'aventure écrit par l'anglais Daniel Defoe en 1719 et dont l'histoire s'inspire librement de la vie d'un marin écossais. Cet ouvrage connaît un succès retentissant et est devenu un grand classique de la littérature.

L'intrigue débute en 1651 lorsque le jeune Robinson Crusoé quitte York, en Angleterre, contre la volonté de ses parents. Lors de son premier voyage, il lui arrive quelques péripéties puisque le bateau sur lequel il a embarqué est attaqué par des pirates. Devenu esclave, il est finalement sauvé par un bateau portugais qui l'emmène jusqu'au Brésil.

Âgé de 28 ans et devenu propriétaire d'une plantation, il décide de se joindre à une expédition vouée à rechercher des esclaves africains. Mais une terrible tempête s'abat sur le bateau qui fait naufrage près d'une île au large du Venezuela. Robinson est le seul rescapé. Désespéré, il constate que l'épave du bateau renferme des outils, du matériel et des armes. Il se met ainsi en quête de découverte de l'île puis s'abrite dans une grotte. Il se construit une habitation, confectionne un calendrier, chasse et cultive le blé. Mais la compagnie des hommes lui manque. Un jour, il constate que des cannibales abordent l'île périodiquement pour y manger leurs prisonniers, des Amérindiens. Il décide d'en libérer plusieurs mais un seul en réchappe. Il devient son compagnon et Robinson le nomme Vendredi, jour de leur rencontre. Il lui apprend l'anglais et le convertit au christianisme.

28 ans passent ainsi sur cette île déserte quand un navire anglais accoste. Une mutinerie éclate sur le bateau mais Robinson vient à la rescousse du capitaine qui, pour le remercier, l'embarque avec son compagnon. Robinson Crusoé retourne alors en Angleterre et y retrouve, après tant d'années, femme et enfants.



Les Misérables – Gavroche

Le roman « Les Misérables » est un monument de la littérature française écrit par Victor Hugo dans les années 1840 et publié en 1862. Au-delà de la fiction relatée, il s'agit d'un roman historique, social et philosophique teinté d'une critique de la société.

L'action se déroule entre 1815 et les émeutes républicaines de juin 1832. Le personnage principal est Jean Valjean, un ancien bagnard qui va chercher la rédemption et s'évertue à devenir un homme bon et juste. Pour refaire sa vie, le personnage change d'identité et devient monsieur Madeleine. Il prospère, s'enrichit et devient notable mais n'oublie pas d'aider les nécessiteux comme Cosette, fille d'une jeune prostituée, qui est élevée par un couple cupide qui l'exploite, les Thénardier.

Mais Valjean est rattrapé par sa vie d'autrefois et doit échapper à l'implacable inspecteur de police Javert. Il fuit vers Paris et tient sa promesse d'élever Cosette. Dix ans plus tard, en 1832, elle est devenue une femme. Marius, jeune républicain en tombe amoureux.

La révolte sonne à Paris car les républicains souhaitent renverser la Monarchie de Juillet. Plusieurs personnages se rendent sur les barricades et parmi eux, un très jeune garçon Gavroche, 12 ans, fils des Thénardier qui ne s'occupent pas de lui. Il vit dans la rue, livré à lui-même. Ses armes, pour survivre, sont l'argot, la gouaille et l'humour. C'est un malin ! Mais ce jour du 6 juin 1832, l'enfant se retrouve sur les barricades. Il aide les insurgés en récupérant les cartouches non brûlées mais alors qu'il s'avance sous le tir des fusils, il est touché et entonne son fameux refrain : *Je suis tombé par terre, C'est la faute à Voltaire, Le nez dans le ruisseau, c'est la faute à...[Rousseau]*. Il ne peut achever son chant...

Quant à Valjean, il n'est plus poursuivi par Javert et laisse Cosette se marier avec Marius pour la retrouver plus tard dans ses derniers instants de vie.



Lanterne magique

Bien avant l'invention du cinématographe par Louis Lumière et Jules Carpentier, la lanterne magique, ancêtre des appareils de projection (notamment de diapositives) a permis de divertir et d'instruire un large public grâce à l'image. Les connaissances paraissent ainsi plus amusantes, plus vivantes et donc plus accessibles.

Les origines de la lanterne magique sont floues. On évoque parfois des savants arabes du 11^e siècle ou encore Léonard de Vinci et sa « camera obscura », mais il semble que son inventeur soit le Père Athanase Kircher, accompagné du Père De Châte, au milieu du 17^e siècle. Cet objet fascinant va se voir attribuer de nombreux noms : lanterne de peur, mégalographique, thaumaturgique ou encore cassette des illusions. Il est enfin désigné « lanterne magique » en 1668 après que Christian Huygens, physicien néerlandais, ait réalisé le premier instrument. Ces différents noms sont liés aux sujets projetés forçant l'émerveillement mais aussi la peur.

Sur un plan technique, la lanterne est une boîte (une chambre noire) percée d'une ouverture par laquelle pénètre une lumière extérieure qui se réfléchit sur un miroir puis vient frapper une plaque de verre peinte à la main et installée à l'envers. L'image est retransmise sur un drap ou un mur à l'aide d'une lentille convergente. Les plaques de verre sont parfois munies de petits mécanismes ou sont superposées ce qui permet d'animer partiellement l'image.

En 1659, la première scène projetée représente un squelette animé qui est fortement influencé par *La Danse macabre* de l'artiste Hans Holbein. Tout au long des siècles, la lanterne magique est perfectionnée. L'art de la projection atteint son apogée entre 1840 et 1900, et les lanternes, devenues très populaires, sont produites en série et se répandent dans les foyers. L'invention du cinéma engendrera cependant un net ralentissement de l'utilisation des lanternes dans le courant du 20^e siècle.



Adam et Ève

L'histoire d'Adam et Ève est assurément l'un des récits les plus connus de tous puisqu'il contient, selon certaines croyances, l'origine de la création humaine. C'est dans le chapitre deux de la Genèse, premier livre de la Bible, que Dieu, après avoir créé le monde, s'exprime ainsi au sixième jour de la Création : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre ». Adam, dont la traduction en hébreux signifie « premier homme », est créé à partir de la poussière de la terre et pourrait être, au départ, un androgyne (être asexué : ni homme, ni femme).

Dieu estime qu'il n'est pas bon pour l'homme de rester seul et qu'il lui faudrait une compagne. Il modèle ainsi les bêtes des champs et les oiseaux, puis les fait défiler devant Adam qui leur donne un nom sans pour autant trouver l'être qui lui correspond. Dieu décide de plonger Adam dans un profond sommeil, prend l'une de ses côtes et façonne la femme. Ève est ainsi créée et tous deux vivent en harmonie dans le jardin d'Eden.

Vient alors l'épisode le plus important car, selon le mythe, il caractérise la nature humaine et révèle sa destinée. Dieu donne une totale liberté aux premiers êtres sauf celle de consommer le fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, sous peine de perdre leur immortalité. Un serpent rusé, apparaît alors et incite Ève à goûter au fruit qui pourrait lui apporter un savoir immense. La jeune femme se laisse tenter puis partage le fruit défendu avec Adam. Lorsque Dieu interpelle Adam, celui-ci se cache, honteux de sa nudité. Il comprend ainsi ce qu'il s'est passé et dans une grande colère, chasse le couple du jardin d'Eden, leur interdisant d'y revenir et d'accéder à l'arbre de vie qui les rendrait à nouveau immortels.



David et le roi Saül

Si l'on connaît bien l'épopée du roi David (notamment son combat contre Goliath), l'histoire de sa relation avec le roi Saül est moins répandue. Ce dernier est un personnage figurant dans le Premier Livre de Samuel tiré de la Bible.

Par la volonté de Dieu, le prophète Samuel proclame Saül premier roi des Israélites sur la terre de Canaan. Le nouveau dirigeant initie une campagne militaire contre les Philistins qui menacent le royaume, mais plusieurs de ses choix se révèlent contraires à la volonté de Dieu et de Samuel. Bien qu'il remporte une victoire importante contre ses ennemis, il devient un roi troublé et mélancolique (car rejeté par Dieu). C'est dans ce contexte qu'il fait appel aux services d'un jeune berger, David, qui vient jouer de la harpe à sa cour afin de l'apaiser. Le garçon gagne ainsi la bienveillance du roi jusqu'à épouser sa fille et participe à une nouvelle campagne militaire contre les Philistins qui tentent d'envahir le pays. C'est à cette occasion que le jeune berger terrasse le champion philistin nommé Goliath. Cet exploit fait fuir l'ennemi mais il engendre également une jalousie croissante chez le roi Saül. Cette jalousie se transforme en animosité et le roi réfléchit sérieusement à faire assassiner David. Celui-ci est obligé de s'enfuir.

Pendant ce temps, le roi Saül doit faire face à une nouvelle attaque. Il tente en vain d'obtenir un message de Dieu. Il apprend par une sorcière, qui communique avec le prophète Samuel, que sa chute est proche. En effet, le roi Saül assiste au désastre de son armée face aux Philistins et se jette sur son épée. Il meurt, ainsi que ses trois fils. On sait ce qu'il advient par la suite : David est proclamé nouveau roi d'Israël, il vainc tous ses ennemis et son règne ouvre une ère de prospérité.



Tobie

Le livre de Tobie est un récit biblique qui cite pour la première fois l'archange Raphaël et qui porte le nom de son héros principal, un jeune Israélite.

Nous sommes vers 721 avant notre ère, les Assyriens envahissent le royaume d'Israël et déportent de nombreux Israélites vers leur capitale, Ninive. Un homme âgé, nommé Tobit, pieux et riche, est l'un de ces déportés. Il connaît un certain nombre de malheurs et devient aveugle en recevant de la fiente d'oiseau dans les yeux. Moralement abattu, il prie pour sa mort et envoie son fils Tobie récupérer de l'argent dissimulé chez un parent en Médie (région de l'Iran actuel).

Au même moment, une jeune femme, Sarah, prie également Dieu car elle a perdu tour à tour ses sept maris à l'occasion de chacune des nuits de noces. Ces derniers sont tués par le démon Asmodée. Dieu entend les prières des deux personnages et leur envoie l'archange Raphaël sous l'apparence d'un homme qui se présente au vieux Tobit pour accompagner son fils.

L'ange escorte donc le jeune Tobie dans son voyage et le conseille. Alors qu'il pêche, celui-ci est attaqué par un poisson qu'il tue et dont il récupère le cœur, le foie et le fiel sur les recommandations de l'ange. Durant le voyage, Raphaël explique que ces éléments recueillis permettront de guérir son père et de chasser le démon. Il mène ensuite Tobie jusqu'à Sarah qu'il presse d'épouser malgré sa peur. Ce dernier accepte et accomplit sans hésiter la volonté de Dieu. Grâce aux organes du poisson, Tobie libère Sarah du démon puis il retourne voir son père afin de le guérir de sa cécité et lui apporter son argent. Le miracle a lieu. Tobie ne pense qu'à une chose : comment récompenser de sa bonté l'archange Raphaël ? C'est ainsi que l'être céleste, dans son apparence angélique, apparaît à Tobie et sa famille. Il leur dit de poursuivre leurs bonnes œuvres et garder leur foi en Dieu.



Le taureau dans la mythologie grecque

Le taureau est un animal récurrent dans la culture des civilisations anciennes (Égypte, Mésopotamie, Grèce...). La Crète, plus grande île de l'archipel grec, concentre les mythes les plus connus.

Zeus et Europe

C'est l'histoire d'une jeune princesse, nommée Europe, fille d'Agénor, roi de Tyr en Phénicie (Liban). D'une grande beauté, elle est convoitée par Zeus qui, pour ne pas éveiller les soupçons de son épouse Héra, se métamorphose en un taureau blanc. Il vient à la rencontre de la jeune fille qui se promène sur une plage et qui, fascinée par l'animal, s'approche, le caresse et le chevauche. Zeus l'enlève et l'emmène dans la cité de Gortyne en Crète. Les deux êtres s'unissent et donnent naissance à Minos.

Pasiphaé, Héraclès (Hercule) et le taureau de Crète

Minos devenu roi de Crète, épouse Pasiphaé, fille du dieu-soleil Hélios. Afin de légitimer son trône et de montrer à son peuple sa relation privilégiée avec les dieux, Minos prie Poséidon de faire sortir des flots un magnifique taureau blanc ; en remerciement l'animal devra être sacrifié. Mais le roi, séduit par la beauté de la bête, trompe le dieu des océans et en sacrifie une autre. Pour punir Minos, Poséidon influe une grande rage au taureau qui ravage l'île et rend Pasiphaé amoureuse de la bête. De leur union naîtra le terrible Minotaure, mi-homme, mi-taureau. Quant à l'animal, il sera capturé par le puissant demi-dieu Héraclès.

Thésée et le Minotaure

Des années plus tard, le roi Minos demande à Dédale, brillant architecte athénien, de construire un labyrinthe pour y enfermer le Minotaure. Le souverain, qui a autrefois assiégé Athènes, exige de cette cité l'envoi, tous les neuf ans, de jeunes garçons et filles pour les offrir en pâture à la créature. Pour mettre fin à ce terrible sacrifice, Thésée fils du roi d'Athènes, se joint aux futures victimes. Arrivé en Crète, il est aidé par Dédale et Ariane, fille du roi Minos, éprise du héros. Elle lui donne un glaive et une pelote de laine afin qu'il en déroule le fil pour retrouver la sortie du labyrinthe. Le Minotaure est ainsi tué et Thésée réussit à s'enfuir avec Ariane et ses compagnons.



Dionysos et Silène

Bacchus, dieu romain du vin et de l'ivresse mais aussi de la débauche, est connu sous le nom de Dionysos dans la Grèce antique. Cette divinité est le fils de Zeus et de Sémélé, une mortelle. La conception et la naissance de Dionysos sont pour le moins chaotiques : sa mère, qui désirait voir Zeus dans sa splendeur divine, est foudroyée. Le roi des dieux a cependant le temps de retirer l'enfant du ventre de sa mère et de le garder dans sa cuisse afin qu'il grandisse. À sa naissance, il est confié à des nymphes pour le soustraire à la vengeance de la déesse Héra, épouse de Zeus. C'est alors que Silène, un satyre, est désigné par les dieux pour parfaire à l'éducation du jeune Dionysos et l'accompagner.

Ce satyre, fils du dieu Hermès ou de Pan selon une autre tradition, est doté d'une grande sagesse mais a pour lui une tare, l'ivresse ! C'est un personnage laid qui est au cœur de contes burlesques où son penchant pour le vin le mène à déambuler parmi les humains. Ainsi, il est dit qu'un jour, le roi Midas de Phrygie (Turquie) a pour idée de soutirer par la ruse le savoir du satyre. Il fait verser du vin dans la source où se désaltère habituellement Silène, si bien que ce dernier s'endort et se fait capturer. Dionysos s'inquiète et retrouve le satyre chez le roi Midas qui feint de l'avoir recueilli avec bonté. Le dieu accorde un vœu au roi qui, très cupide, demande la faculté de pouvoir transformer tout ce qu'il touche en or. Son souhait est exaucé mais il devient très vite un enfer pour lui car il l'empêche de boire ou de manger. Midas est alors obligé de se purifier et doit aller plonger ses mains dans la rivière Pactole.



Guanyin

Déesse chinoise de la miséricorde et de la compassion qui considère « les sons du monde », elle est un bodhisattva (sage ayant atteint l'Eveil spirituel mais qui souhaite rester sur terre pour aider les humains).

Sous la « Dynastie du Ciel d'Or », le roi MiaoZhuang désirait par-dessus tout un héritier mais comme il avait fait couler le sang durant une guerre, les dieux rechignaient à l'exaucer. Pourtant, trois filles naquirent de son épouse, BaiYa. Alors que les deux premières filles trouvèrent un bon parti, la troisième, MiaoShan, s'obstinait à ne pas vouloir se marier car elle désirait vivre dans la religion. Devant son insistance, son père la vêtit de haillons et l'abandonne dans la nature livrée aux éléments. Contre toute attente, cette vie d'ermite convient parfaitement à la jeune fille qui décide d'aller rejoindre le « Temple de l'Oiseau Blanc » où résident cinq cents nonnes. Le roi la laisse partir mais ordonne aux moniales de mener la vie dure à la princesse. MiaoShan supporte tout sans se plaindre, si bien que la Mère supérieure lui dit la vérité sans que la princesse n'y ait à redire. Ému par tant de piété, l'Empereur de jade (être divin) lui envoya des Esprits pour l'aider, ce qui émerveilla les sœurs.

Le roi, excédé, dépêche son armée pour brûler le temple. Effrayées, les nonnes prient MiaoShan de les aider ce qu'elle fit en implorant le Ciel qui fit pleuvoir. Le roi, furieux, décide de faire exécuter sa fille bien que la princesse ignore tout cela. Lors de son exécution ni le sabre ni les lances ne peuvent la percer. Elle est donc étranglée, et alors que son âme quitte son corps, l'esprit-dieu du sol, Tudi Gong, envoyé par l'Empereur de Jade, s'en empare. MiaoShan se réveille dans l'autre Monde dans lequel on lui demande de visiter les 18 enfers et d'y prier. Elle le fit si bien que les damnés furent gagnés par la joie, l'enfer devenant un paradis. L'âme de la princesse est ainsi renvoyée sur terre dans son corps intact mais se réveillant seule dans une forêt, elle est désespérée. C'est alors qu'un inconnu vient à elle, la prend en pitié et lui propose de l'épouser ce qu'elle refuse. L'homme lui révèle être le « *Bouddha** Rulai ». Il a testé sa foi et décide de l'emmener à la « Pagode du Mont des Parfums » sur l'île de PuTuo afin de prier pour le salut de tous les êtres. Elle devient ainsi la reine des « trois mille Bodhisattvas » et des êtres de chair. « DiZang Wang », le Bodhisattva des Enfers, émerveillé par tant de vertu, décide de l'ériger en Souveraine du Ciel, de la Terre et du Bouddhisme. Lors d'une grande cérémonie, MiaoShan devient GuanYin et monte sur son trône de lotus.

Lexique

Bouddha : Celui qui a atteint l'Eveil

Bodhisattva : Sage pouvant atteindre l'Eveil spirituel mais qui souhaite rester sur terre pour aider les humains



Tara

Selon une légende, elle serait née d'une fleur de lotus provenant d'une larme du Bodhisattva Guanyin qui pleurait en regardant le monde en souffrance. Tara, « Celle qui Sauve » a pour mission de seconder Guanyin, qui s'incarne dans chaque Femme Vertueuse.

Tout commence dans la nuit des temps, à l'époque du Bouddha "Seigneur du son du Tambour". Vit alors une princesse du nom de "Lune de Sagesse" qui, pendant dix millions d'années, fait chaque jour d'immenses offrandes à Bouddha et ses disciples. Elle fait aussi, en sa présence, la promesse d'atteindre l'*Eveil** pour secourir tous les êtres, et de se consacrer sans cesse à leur bien. Les moines lui disent alors que pour atteindre son but, elle doit prier afin de renaître homme. Lune de Sagesse, qui ne voit rien à redire à sa féminité, n'apprécie guère leur commentaire et, après leur avoir fait remarquer qu'en ce qui concerne l'Eveil, il n'existe ni homme ni femme, elle leur déclare : "Beaucoup désirent l'Eveil dans un corps masculin, mais personne n'œuvre pour le bien des êtres dans un corps féminin. C'est pourquoi, jusqu'à ce que le *Samsara** soit vide, je travaillerai pour le bien-être de tous les êtres dans un corps féminin". Puis, pendant dix millions d'années, elle pratique cela jusqu'à ce qu'elle atteigne la complète réalisation et devienne capable de libérer dix millions d'êtres chaque matin et autant le soir. C'est alors que Bouddha "Seigneur du Son du Tambour" déclare qu'elle serait désormais connue sous le nom de "Târâ", la Libératrice.

Nota Bene : Il existe 21 Taras différentes qui se distinguent par leur couleur, leur posture et leur attributs (blanche, jaune, verte, noire, etc...).

On peut reconnaître ici Tara blanche par ses 7 yeux : 3 sur le visage, 2 dans les paumes des mains et 2 dans les paumes des pieds. Ces yeux signifient la vigilance et la compassion qu'elle exprime.

Lexique

Bouddha : Celui qui a atteint l'Eveil

Bodhisattva : Sage pouvant atteindre l'Eveil spirituel mais qui souhaite rester sur terre pour aider les humains

Eveil : Etat d'illumination intérieure permettant de saisir la réalité ultime de la vie

Samsara : Cycle des réincarnations conditionné par le karma



Bouddha

Siddhârta Gautama, dit Shakyamuni ou Bouddha, a vécu au VIe ou Ve siècle av JC. Il est le fondateur historique d'une communauté de moines errants qui donna naissance au bouddhisme.

Le récit de la naissance de Bouddha est une légende célèbre. Sa mère Mayadevi (dont le nom signifie "illusion") conçoit Siddhârta en songe, fécondée au sein par un éléphant blanc à six défenses. Elle enfante dans un bois sacré, accrochée à une branche d'arbre, tandis que les divinités *brahmaniques** font pleuvoir sur elle des pétales de fleurs. Sitôt né, l'enfant s'est mis debout et a pris possession de l'Univers en se tournant vers les quatre points cardinaux, puis a fait sept pas vers le nord.

Son père, averti que son fils serait soit un grand combattant, soit un sage, l'élève en guerrier dans l'enceinte du palais familial, en le préservant de toutes les difficultés et tous les maux. La légende rapporte qu'il découvre la souffrance en faisant quatre rencontres qui changèrent sa vie : il croisa un vieillard, un homme malade, un autre que l'on menait au bûcher et un ermite qui lui montra une voie possible vers la sagesse.

Le prince comprend alors que si sa condition le met à l'abri du besoin, rien ne le protégera jamais de la vieillesse, de la maladie et de la mort. Il quitte sa famille pour chercher la voie du salut.

Siddhârta entreprend alors une vie d'ascèse et se consacre à des pratiques méditatives austères. Au fil des années, en comprenant que ces privations ne l'ont pas mené à une plus grande compréhension des choses, il accepte le bol de riz tendu par une jeune fille et met fin à ses mortifications. Les 5 disciples qui le suivaient voient en cela une trahison et l'abandonnent. Il se consacre alors à la méditation, se place sous un arbre et fait vœu de ne pas bouger avant d'atteindre la vérité.

Mara, démon de la mort, effrayé du pouvoir que Siddhârta allait obtenir contre lui en délivrant les Hommes de la peur de mourir, tente de le sortir de sa méditation en lançant contre lui des hordes de démons effrayants. Il lança également des poisons provenant de serpents ou émergeant de ses yeux et de son haleine, ainsi que des flammes. Et le cercle de feu s'arrête comme si le bodhisattva était protégé par un halo de lumière. Le sage bouddhiste, appelle à l'aide la terre en faisant le geste de la prise à témoin (la main droite pendante et la paume tournée vers le ciel) et dit: « O Terre ! J'ai réalisé les trente perfections, et dans ma naissance, j'ai fait le sacrifice de ma femme et de mes enfants, et distribué les dons par sept cents à la fois ; mais je n'ai ni religieux, ni *brahmane** comme témoin, ô Terre pourquoi ne viens-tu pas témoigner ». La Terre, ainsi interpellée, témoigne en sa faveur. Mâra le Tentateur ne s'avoue pas vaincu. Il se place près du trône du Bienheureux et fait venir ses trois filles pour tenter le sage qui venait d'atteindre la Science Parfaite. Peine perdue, Siddhârta dédaigne les Tentatrices, et Marâ, définitivement vaincu, s'éloigne.

L'Eveil atteint, il devient *bouddha** et affirme être parvenu à la compréhension totale de la nature, des causes de la souffrance humaine et des étapes nécessaires à son élimination. Il insiste toujours sur le fait qu'il n'est ni un dieu, ni le messager d'un dieu, et que l'illumination ne résulte pas d'une intervention surnaturelle, mais d'une attention particulière portée à la nature de l'esprit humain. Elle est donc possible pour tous les êtres humains.

Les 45 dernières années de sa vie, Bouddha voyage au fil du Gange. Il enseigne sa pratique méditative et fonde la communauté des nonnes et moines bouddhistes, afin que ses enseignements se perpétuent après sa disparition.

Lexique

Bouddha : Celui qui a atteint l'Eveil

Brahmane : membre de la caste religieuse hindouiste